

Dire et écrire le genre dans la dystopie : langage, surveillance et genres

La littérature dystopique se mobilise souvent autour des questions de surveillance et des dispositifs « panoptiques » décrits par Michel Foucault. Le piège de la visibilité dans laquelle l'individu est enfermé transforme ce dernier en objet – objet d'observation, mais aussi objet de discours. Le langage apparaît dès lors comme l'arme privilégiée du contrôle et de l'oppression des sujets. Or, le langage offre également aux protagonistes du roman dystopique une arme de redéfinition de soi. L'appel à projets concerne cette dialectique.

Mais l'appel à projets souhaite également introduire la question du genre des personnages mis en scène dans l'histoire du *roman* dystopique. Il s'agira non seulement d'étudier dans la littérature dystopique le rapport entre genre et langage mais aussi le rapport que ces deux aspects entretiennent avec la surveillance, les questions de pouvoir, et notamment de « bio-pouvoir », pour emprunter un autre de ses concepts à Foucault.

De multiples questions surgissent : les dispositifs de surveillance, dont Foucault n'examine jamais les présupposés de genre, sont-ils inévitablement genrés ? L'interpellation linguistique des individus inclut-elle une assignation de genre ? Les contre-interpellations du dispositif de surveillance impliquent-elles des relations de genre ? L'histoire du genre dystopique reflète-t-elle ces questions ? En quoi le roman permet-il de penser le projet politique de la surveillance ?

Si les propositions de thèses devront mettre au cœur de l'analyse la question du langage, comme instrument d'oppression et comme outil de combat pour la liberté, l'appel à projets invitera donc à une approche transdisciplinaire du dystopique. La question dystopique permettra de poser un regard politique, philosophique, historique et théorique sur la littérature, et inversement.